

Des travaux et des fouilles inédites vont être lancés au coeur de la Collégiale Saint-Vincent

BELGIQUE
La Libre

La Collégiale de Soignies a besoin d'être entretenue, notamment dans sa partie la plus ancienne. Voici ce qui est prévu.

LORE THOUVENIN

La Collégiale Saint-Vincent domine le paysage sonégien depuis le XI^e siècle. De style roman primitif, c'est un véritable bijou de patrimoine — d'ailleurs repris

fouilles archéologiques sera menée sous les conduites, dans l'une des parties les plus anciennes et encore méconnues de la Collégiale », annonce Fabienne Winckel. Il s'agit du chœur, particulièrement remarquable. Cette mis-



DH
LES SPORTS+

aille la teneur des travaux. © D.C.

FOOT – TOUR FINAL INTERPROVINCIAL

LE SOIR

Soignies attire un nouveau renfort

CTV
ANTENNE CENTRE TELEVISION

Revue de presse du Lundi 27 juillet 2026

HISTORIQUE : SOIGNIES EST SACRÉ CHAMPION DE BELGIQUE !

Le Rugby Club Soignies a enfin touché au but. Opposés au BRC en finale des play-offs de D1, les Sonégiens se sont imposés 30-22 au terme d'une rencontre disputée et décrochent un titre qui vient récompenser une saison parfaite.



DT4 – Bibliothèques, ludothèque & EPN

LA GAZETTE
NOUVELLE



"On file droit vers un tarif de 3 € du litre pour les carburants"

ÉNERGIE

Si Energia et la Brafco se veulent prudents quant aux évolutions des prix, le professeur Damien Ernst craint le pire

Les courbes affichées par le cours du Brent en mer du Nord feraient pâlir jusqu'au quintuple vainqueur du Tour de France, Tadej Pogacar. Et feraient presque passer la mythique ascension de l'Alpe-d'Huez pour un vulgaire faux plat montant.

Depuis que Donald Trump s'est détourné de sa Coupe du monde pour se réintéresser au conflit au Moyen-Orient, le baril de pétrole a explosé sur les marchés: + 38,5% en un mois. Et le baril s'échange désormais autour des 100 \$ contre 71 \$ au 1^{er} juillet.

Une courbe inflation-

niste consécutive à la rupture bilatérale du protocole d'accord de paix signé le 17 juin à Versailles.

Les affrontements entre Téhéran et Washington ont en effet repris le 7 juillet. Et depuis près de 15 jours, les États-Unis bombardent l'Iran, qui a répliqué en visant les installations militaires américaines au Moyen-Orient et en fermant à nouveau le détroit d'Ormuz, par lequel transitait pas moins de 20% de la production mondiale de pétrole avant les premières attaques américaines du 28 février. À l'heure actuelle, près de 1.500 super-

tankers sont encore bloqués dans le golfe Persique.

Résultat: une tension sur les marchés du pétrole. Et des prix à la pompe qui s'envolent: +8,3% pour l'essence (1,806 € du litre ce lundi) en un mois; +17,2% pour le diesel (2,23 €/l); et + 42,8% pour le mazout de chauffage (1,419 €/l). Et de nouvelles hausses sont attendues cette semaine. "La tendance haussière est inévitable", souffle Vincent Orts, porte-parole de la fédération belge des négociants en combustibles (Brafco).

Les records bientôt franchis ?

Si bien que les records de prix (2,155 €/l pour l'essence et 2,489 €/l pour le diesel) sont menacés. "On est exactement dans le même schéma qu'il y a deux mois",

analyse Jean-Benoît Schrans, porte-parole de la fédération pétrolière belge Energia. "On pensait que la situation s'était apaisée mais la reprise du conflit a entraîné une forte augmentation du prix du Brent. Et une chose en entraînant une autre, on observe une forte augmentation des prix à la pompe."

Avec toutefois un effet retard en Belgique grâce à la loi-programme qui lisse le prix des carburants à la hausse et à la baisse.

Aux Pays-Bas et en France, certaines stations-essence affichent déjà 2,50 € du litre de diesel. "Va-t-on dépasser les records?", interroge Jean-Benoît Schrans ? Impossible à prédire, car les déclarations des uns et des autres peuvent faire fluctuer les cours du Brent de manière émotionnelle. Les marchés réagissent très vite et c'est heure par heure qu'il faut analyser les choses. On est un peu dans un rollercoaster (NdlR: montagne russe) et il faut toujours être prudent en matière de prédiction. Je l'ai dit au moment des baisses des prix: une hirondelle ne fait pas le printemps. Et on voit que la situation peut rapidement évoluer, à la hausse comme à la baisse. Il y a tellement d'éléments qui entrent en compte. Et notamment la conversion euro/dollar."

Un dollar faible par rapport à l'euro (0,88 € pour 1 \$ actuellement) permet en effet d'atténuer les hausses de prix. "Personne ne peut dire comment le conflit va évoluer, commente Vincent Orts, de la Brafco. Mais la crise semble être à un point paroxystique. Le protocole d'accord a sauté, le cours du Brent flirte avec les 100 \$



■ Aux Pays-Bas et en France, des stations affichent déjà 2,50 € du litre de diesel. © PHOTO NEWS



■ La pression des Houthis sur le détroit de Bab El-Mandeb pourrait rendre périlleuse la traversée de la mer Rouge. © AFP

le baril (NdLR: contre 112 \$ au plus fort de la crise, il y a deux mois, avec un bref passage à 129 \$)."

■ Les Houthis entrent dans la danse

À cela s'ajoute la pression émise par les Houthis sur le détroit de Bab El-Mandeb qui pourrait rendre périlleuse la traversée de la mer Rouge. "Nous sommes dans une crise très compliquée, poursuit Vincent Orts. Et le gonflement des muscles avec les Houthis qui menacent le détroit de Bab-El Mandeb n'annonce rien de bon. Dans le même temps, l'Iran joue la montre car Trump ne peut s'enliser dans le conflit jusqu'aux élections de mi-mandat (NdLR: renouvellement de la Chambre et du Sénat) qui ont lieu en novembre. Néanmoins, je ne veux pas faire de catastrophisme. Et on peut très bien arriver à une résolution du conflit dans les prochaines semaines."

Un optimisme mesuré qui tranche avec l'analyse de Damien Ernst. "On est en train de vivre une crise qui va largement dépasser celle de 2022", assure le professeur de l'Université de Liège, spécialiste en énergie. "Nos réserves de pétrole et de gaz étaient déjà fragilisées après la première phase de cette crise avec l'Iran. On pensait tous – moi le premier – que Trump s'était assagi pendant la Coupe du monde et qu'il n'allait pas reprendre les hostilités avant les midterms mais il est en train de renverser la table."

Selon l'analyste, le déséquilibre en approvisionnement mondial de pétrole

serait "colossal. On est en déficit de l'ordre de 15 millions de barils par jour. Et avec la fermeture de la mer Rouge (NdLR: les Houthis affirment pour l'instant se limiter au blocus des ports saoudiens), la situation empire chaque jour".

Doit-on dès lors craindre une pénurie de pétrole? "S'il y a un déficit mondial et européen de diesel, on n'a pas de problème d'approvisionnement en Belgique, rassure Jean-Benoît Schrans (Energia). Car on dispose de deux raffineries chez nous. On est un peu un cas particulier en tant que hub européen de production de diesel."

■ "Une crise pire que celle de 2022"

Pas de pénurie de diesel, donc, pour l'instant. Mais dans les semaines à venir? "À moins que la situation se règle dans les jours qui viennent – ce dont je doute – on est face à un mur énergétique d'une hauteur incroyable, analyse Damien Ernst. Et on est en train de foncer dedans à toute vitesse. Non seulement on risque une pénurie de carburants et de gaz mais ceux-ci risquent de coûter extrêmement cher. À moins que le conflit ne se règle rapidement, donc avant la fin de l'été, on est très clairement parti pour atteindre facilement les 3 € du litre de carburant à la pompe. Les prix n'avaient pas explosé jusqu'ici car on a joué sur les réserves. Mais on va finir par en manquer. On est face à une catastrophe sans nom, bien plus grave que ce qu'on a connu en 2022."

Yannick Natelhoff

“Certains n’arriveront pas à se chauffer cet hiver”

Remplir sa cuve de 2.000 litres coûte aujourd’hui 850 € de plus qu’il y a un mois ; et les prix risquent d’encore augmenter

Selon le professeur Damien Ernst, on ferait face à une “parfaite tempête au niveau énergétique. Car le gaz est déjà très haut (NdLR: 60 € le MWH). Et les réserves européennes ne sont que de 54%, ce qui est très, très faible à cette période de l’année. En moyenne, on est plutôt autour de 67%. Et on n’arrivera jamais à les remplir complètement avant l’hiver.”

“Objectivement, c’est l’enfer qui nous attend.”

Entre autres parce qu’on a perdu l’approvisionnement en provenance du Qatar. “Mais aussi parce qu’on est train de perdre tout doucement l’approvisionnement russe avec des frappes ukrainiennes et que l’Europe veut couper nos approvisionnements en gaz russe à partir de janvier 2027. Jusqu’ici, on pouvait tenir parce qu’on est hors période de chauffe. Mais qu’en sera-t-il durant l’hiver, au moment où les chauffages tourneront à plein régime? À ce stade-ci, je ne vois pas comment on

va faire. Objectivement, c’est l’enfer qui nous attend.”

Et l’avenir serait d’autant plus sombre “qu’après avoir baissé leurs importations en pétrole de 4%, les Chinois sont revenus à leur niveau d’importation de pétrole de l’avant-crise en Iran. C’est grâce aux Chinois que les

prix n’avaient pas tellement augmenté. L’horizon est noir, plus noir que le pétrole.”

Résultat: un prix du mazout qui explose. Remplir aujourd’hui sa cuve de 2.000 litres reviendrait 850 € plus cher qu’il y a un mois. “Et la demande à l’approche de l’hiver risque d’encore faire augmenter ce prix (NdLR: selon le mécanisme de l’offre et la demande), prédit Damien Ernst. Certains n’arriveront plus à se chauffer.”

Y. N.



■ Pour le professeur Damien Ernst, “l’horizon est noir, plus noir que le pétrole”. © PHOTO NEWS/PIETER - JAN VANSTOCKSTRAETEN

Un plein à 3 € du litre : voici votre surcoût annuel

Aller à la pompe pour payer plus de 100 € un plein de 50 litres n’est déjà pas agréable, alors qu’en sera-t-il si les prévisions du professeur Damien Ernst venaient à se révéler exactes dans les prochains mois? Tous les automobilistes, même les plus petits rouleurs, devraient voir leur portefeuille être fortement impacté.

À raison d’une consommation moyenne de 6 litres aux 100 kilomètres parcourus, un automobiliste propulsé au diesel et qui ne fait “que” 10.000 km par an, devrait déboursier 1.800 € an-

nuellement juste en carburant. Soit 460 € de plus qu’aujourd’hui. Un plus gros rouleur (30.000 km) pourrait devoir déboursier 5.400 € pour se déplacer. Soit près de 1.400 € de plus qu’à l’heure actuelle.

Pour ceux propulsés à l’essence, la différence serait encore plus frappante. À raison de 10.000 km par an, la différence serait de 620 € de plus qu’aujourd’hui. Et jusqu’à 2.200 € de différence pour un conducteur parcourant 30.000 km par an.

Y. N.



LE RECYPARC DE MANAGE, ENTIÈREMENT RÉNOVÉ, ACCEPTÉ DÉSORMAIS 25 TYPES DE DÉCHETS

L'intercommunale de gestion de déchets Hygea vient de publier une nouvelle édition de son guide des recyparcs. Au programme : des consignes de tri actualisées, des conseils pratiques et une nouveauté importante pour le recyparc de Manage, désormais capable d'accueillir davantage de types de déchets.

Hygea vient de publier une nouvelle édition de son guide des recyparcs. Disponible gratuitement en version papier dans l'ensemble de ses recyparcs ainsi que sur son site internet, ce document a été entièrement mis à jour afin d'aider les citoyens à préparer leur visite et à mieux trier leurs déchets.

« Entièrement actualisé, ce guide donne encore plus de conseils de tri et permet aux citoyens de préparer au mieux leur visite dans les parcs », souligne l'intercommunale.

La principale nouveauté concerne le recyparc de Manage. Entièrement rénové, celui-ci peut désormais accueillir 25 types de déchets, contre 21 auparavant. Une évolution qui permet aux habitants de déposer davantage de matières

et de bénéficier d'un service plus complet. Le guide intègre également plusieurs précisions et ajustements destinés à rendre les consignes de tri plus claires et à répondre aux questions les plus fréquentes des usagers.

À l'approche d'une période traditionnellement plus chargée dans les recyparcs, Hygea invite les citoyens à consulter ce guide avant de se déplacer en cas de doute. « Quelques minutes de préparation avant votre visite permettent un passage plus simple, plus rapide et plus efficace au recyparc », rappelle l'intercommunale.

QUELQUES RÉFLEXES AVANT DE PARTIR

Hygea recommande notamment de trier les déchets avant de se rendre au recyparc afin



Remis à neuf, le recyparc de Manage a été inauguré en avril dernier. © Hygea

de faciliter le déchargement et de réduire le temps passé sur place. Les personnes transportant des objets lourds ou de gros volumes sont également invitées à venir accompagnées pour décharger leur véhicule en toute sécurité.

L'intercommunale rappelle aussi que la carte d'accès est obligatoire. En période de forte affluence, l'accès peut être limité à un passage par jour et par carte afin de garantir un accès fluide et équitable

à tous les usagers.

Il est par ailleurs conseillé d'éviter d'arriver juste avant la fermeture. En cas de gros volumes, le préposé peut refuser l'accès aux véhicules se présentant dans les quinze dernières minutes afin de respecter les horaires.

VÉRIFIER LES HORAIRES ET LE REMPLISSAGE DES CONTENEURS

Les horaires d'ouverture variant selon la saison, Hygea recommande de les consulter

sur son site internet avant tout déplacement. Les usagers peuvent également vérifier, grâce à une carte interactive, le taux de remplissage des conteneurs de chaque recyparc. Une manière d'éviter un trajet inutile si le conteneur destiné à certains déchets est temporairement complet.

Le guide des recyparcs est disponible gratuitement dans tous les recyparcs Hygea ainsi que sur le site internet de l'intercommunale. ■

LE SOIR

Des champs inspectés depuis l'espace pour réduire les engrais

A Libramont, où la Foire agricole célèbre son centenaire, un autre anniversaire passe presque inaperçu. En effet, Belcam, une plateforme née il y a dix ans permet aux agriculteurs wallons de regarder leurs champs d'en haut et d'adapter leurs interventions.

VIRGILE SNAPPE (ST.)

Au milieu de l'agitation du Hall 1 de la Foire de Libramont, Dimitri Goffart, chercheur au sein du projet Belcam présente l'outil aux visiteurs qui s'arrêtent devant le stand. Sur l'écran de son ordinateur, des cartes de parcelles défilent : des zones vertes, jaunes et rouges apparaissent pour illustrer l'état des cultures d'une parcelle non loin de Corbais (Mont-Saint-Guibert).

La surveillance de ces parcelles par satellite permet aux agriculteurs d'avoir une vision globale de leurs exploitations. « Je regarde encore mes champs tous les jours mais, aujourd'hui, je les regarde aussi depuis le dessus », explique un agriculteur de la commune.

Développée conjointement par l'UCLouvain et le Centre wallon de re-

cherches agronomiques (CRA-W), Belcam est une plateforme collaborative qui souffle cette année ses dix bougies. Un anniversaire célébré dans les allées de la Foire agricole de Libramont, qui referme ce lundi les portes de sa 90^e édition qui est également l'année de son centenaire (la guerre, le covid et des tensions sociales expliquent les éditions annulées). Deux anniversaires qui racontent, chacun à leur manière, l'évolution du monde agricole : d'un côté, un salon centenaire qui continue de réunir des milliers de visiteurs ; de l'autre, un outil numérique qui illustre l'arrivée de l'agriculture de précision pour tous dans les exploitations wallonnes.

L'ambition de Belcam est simple : amener la recherche des laboratoires dans les champs. « Il y avait énormément de connaissances produites dans des laboratoires, mais elles n'étaient pas facilement accessibles pour les agriculteurs et les conseillers agricoles », explique Alice Houdmont, chercheuse à l'Earth and Life Institute de l'UCLouvain et coordinatrice du projet.

De la donnée au champ

Concrètement, Belcam permet aux agriculteurs d'accéder gratuitement à une série d'informations : données météorologiques localisées, suivi de la biomasse, estimation des rendements ou encore conseils en matière de fertilisation. Des cartes de statut azoté permettent notamment d'identifier les zones d'une parcelle qui nécessitent davantage d'engrais et celles où un apport supplémentaire

L'ambition de Belcam est simple : amener directement la recherche des laboratoires dans les champs.

© AFP.

de gaz à effet de serre. L'utilisation des engrais azotés constitue par ailleurs un défi environnemental majeur, tant pour la qualité des eaux que pour les émissions de protoxyde d'azote. Dans ce contexte, optimiser les apports, au bon endroit et au bon moment, apparaît comme un levier à la fois économique et environnemental.

Pas un miracle

Autour du stand de Belcam, les visiteurs se succèdent. Certains découvrent l'outil pour la première fois. D'autres viennent poser des questions plus techniques sur les cartes azotées ou les prévisions météorologiques. Dans les allées de la Foire, les moissonneuses dernier cri côtoient désormais les applications mobiles.

L'outil n'est toutefois pas une solution miracle. Tous les agriculteurs ne se sont pas encore convertis à l'agriculture numérique. « L'usage du numérique reste un gros frein », reconnaît Alice Houdmont. Un constat partagé par son collègue Dimitri Goffart qui souligne également une interprétation des données parfois compliquée. Pour certaines petites exploitations, l'intérêt est moins évident. « Les taches (d'hétérogénéité) sont parfois visibles au niveau de la parcelle », poursuit-elle, tout en soulignant que la vue satellitaire permet souvent d'en mesurer plus précisément l'étendue

Les champs face à la sécheresse

La semaine dernière, plusieurs incendies de ballots et de champs moissonnés se sont déclarés à Perwez et à Huppaye. Des événements qui rappellent que les cultures agricoles sont particulièrement vulnérables en été. Les fortes chaleurs et la sécheresse jouent effectivement un rôle important. Lorsque les températures grimpent et que l'humidité diminue, les résidus de récolte deviennent particulièrement inflammables. Le vent peut ensuite favoriser une propagation extrêmement rapide des flammes.

Mais la météo n'est pas la seule responsable. Les départs de feu sont souvent liés à la production d'une étincelle : elle peut être provoquée par une machine agricole, un roulement surchauffé ou encore un mégot de cigarette lancé négligemment par un automobiliste. Face à la multiplication des épisodes de chaleur cette année, les autorités wallonnes ont d'ailleurs rappelé ces dernières semaines que le risque d'incendie était particulièrement élevé dans les milieux ouverts, dont les champs et les prairies. v.s. (ST.)

serait inutile. Dimitri Goffart insiste par ailleurs sur l'intérêt du fractionnement de l'apport azoté. Sur les pommes de terre, l'engrais est aujourd'hui souvent épandu en une seule fois, en grande quantité. Fractionner ces apports permettrait une gestion plus raisonnée et c'est justement la télédétection qui rendrait possible cet ajustement, apport par apport, en fonction des besoins réels de la culture.

Les exemples d'utilisation ne manquent pas. Alice Houdmont évoque le cas d'un exploitant qui a adapté ses pratiques grâce aux cartes fournies par Belcam. « Il a privilégié les zones où le rendement allait être le plus grand. » Résultat : une réduction des apports d'engrais et une utilisation plus ciblée des ressources.

Au-delà des économies potentielles, les chercheurs y voient aussi un bénéfice environnemental. Derrière ces données satellitaires se cachent des enjeux bien réels. En Wallonie, en 2023, l'agriculture représentait 13,3 % des émissions

réelle. Les cartes d'hétérogénéité permettent de visualiser les différences au sein d'une même parcelle. Certaines zones poussent mieux que d'autres, parfois pour des raisons liées au sol, à l'humidité ou encore à l'altitude. Une information précieuse pour les agriculteurs, qui peuvent ainsi mieux comprendre les performances de leurs cultures.

Le changement climatique pourrait toutefois accélérer cette transition. Sécheresses plus fréquentes, précipitations irrégulières, épisodes de chaleur : autant de phénomènes qui compliquent le travail des agriculteurs et renforcent l'intérêt des outils d'aide à la décision.

Connectée à Agromet, la plateforme agrométéorologique de référence en Wallonie, Belcam permet déjà d'accéder aux températures, aux données historiques et aux prévisions météorologiques directement à l'échelle de la parcelle. Une manière, pour les chercheurs, d'aider les agriculteurs à mieux appréhender un environnement devenu plus imprévisible.



La Libre BELGIQUE

Les agriculteurs attendent que la ministre wallonne concrétise ses promesses

Reportage Louis Dominé

■ Pesticides, changement climatique, transition... Les chantiers sont nombreux. La Foire de Libramont est l'occasion pour le secteur de faire le point.

Dans les allées, nombreux sont les curieux qui se rassemblent autour des stands de dégustation, qui sont impressionnés par les gigantesques tracteurs ou qui s'émerveillent à la vue des animaux présentés par leurs éleveurs. Un décor que la plupart des visiteurs connaissent désormais bien, au bout d'un siècle d'existence. Dimanche, les enfants en bas âge, impressionnés par l'ampleur de l'événement, côtoyaient des agriculteurs ayant tout vécu. La Foire de Libramont, devenue aujourd'hui la plus grande foire agricole d'Europe, rassemble chaque année plus de 200 000 visiteurs. Mais la Foire de Libramont n'est pas qu'un rendez-vous festif, elle est

aussi un moment politique important. Chaque année, les élus des différents niveaux de pouvoir y font une apparition, et ils sont attendus au tournant.

Il y a tout juste deux ans, un nouveau gouvernement a pris les rênes de la Wallonie. Agricultrice et ancienne membre de la Fédération des jeunes agriculteurs (FJA), Anne-Catherine Dalcq (MR), devenue ministre en charge, incarnait à son arrivée une opportunité de renouer le contact avec le monde agricole, en crise depuis de nombreuses années.

Manque de concret

Dans le Hall 2 de la Foire de Libramont, des dizaines de bovins ruminent dans leur enclos, sous le regard des spectateurs qui se pressent pour les admirer. Des Holstein aux célèbres blancs bleus belges, il y en a pour tous les goûts. Parmi les éleveurs exposant dimanche se trouvait Jonathan, originaire de la région de Wasseiges, en province de Liège. "J'éleve des Aubrac qui sont une race qui résiste plutôt bien à la sécheresse. Même si l'herbe est sèche, cela ne lui pose pas de problème." Cet agriculteur en est convaincu, le secteur va devoir s'adapter au changement climatique. "Chaque année, chaque tâche doit être réalisée de plus en plus tôt, c'est un fait." Il se montre néanmoins pragmatique à l'égard des autorités régionales. Certes, les mesures tardent à arriver mais "opérer une telle transition prend du temps", objecte-t-il. "La ministre Dalcq a encore deux ans devant elle pour mettre en œuvre ce qu'elle a promis. Personnellement, j'attends une simplification des circuits courts. Aujourd'hui, choisir cette filière représente trop de contraintes."

Du côté des représentants du secteur, on se montre plus tranché. "C'est sa troisième foire de Libramont, il ne lui en reste plus que deux pour agir, prévient Florian Poncelet, l'actuel président de la FJA. Quelques dossiers avancent, comme celui de l'utilisation des pesticides autour des zones de captage, mais c'est encore insuffisant. Et même sur ce dossier, il nous manque encore des garanties et des budgets."

Son mécontentement ne se limite pas à la seule ministre de l'Agriculture. "Nous n'avons toujours aucune vision à long terme, ce qui nous manque terriblement." Tout n'est cependant pas négatif. "Sur la question de la compréhension du secteur, il n'y a rien à dire, là, il y a une amélioration", explique Florian Poncelet.

Un secteur en crise

Juste à côté du stand de la FJA se trouve celui d'une autre organisation qui pèse dans le secteur agricole : la Fugea, principal syndicat du secteur. Ici aussi, on en attend davantage du gouvernement wallon. Hugues Falys, le porte-parole de la Fugea, se dit lui aussi impatient. "En arrivant, elle a mis sur la table beaucoup de dossiers qui nous semblent importants, nous étions très contents."

Deux ans plus tard, les résultats tardent. "Sur la question des pesticides, les États généraux de la protection des cultures, lancés par la ministre Dalcq n'ont débouché sur rien si ce n'est un vade-mecum qui doit encore être publié. Cela manque de transversalité, il faut une réflexion globale sur le modèle agricole", plaide Hugues Falys.

Les agriculteurs rencontrés en conviennent, un soutien politique est indispensable pour faire face aux défis qui frappent déjà le secteur. Même si le gouvernement wallon a son rôle à jouer, les agriculteurs en attendent aussi davantage de l'Europe. "Il y a de plus en plus d'agriculteurs qui souhaitent opérer une transition, à leur rythme, en fonction de l'exploitation et de leurs moyens. On a déjà fait une partie de chemin, mais nous avons besoin du soutien des politiques à la fois locales, régionales et européennes pour que cela continue", conclut Hugues Falys.

Les agriculteurs rencontrés en conviennent, un soutien politique est indispensable pour faire face aux défis qui frappent déjà le secteur. Même si le gouvernement wallon a son rôle à jouer, les agriculteurs en attendent aussi davantage de l'Europe.



La Foire de Libramont n'est pas qu'un rendez-vous festif, c'est aussi un moment politique important.

“Je n’aurais jamais choisi le métier d’agricultrice si c’était pour n’avoir qu’un semi-statut”

En Belgique, seules 16% des cheffes d’exploitation agricole sont des femmes. Une proportion particulièrement faible qui ne se remarque pas uniquement chez nous. À l’échelle mondiale également, le métier reste principalement masculin, à tel point que les Nations unies ont décidé de faire de cette année l’année internationale des agricultrices.

La Foire de Libramont a donc décidé de ressusciter un concours qui n’avait plus eu lieu depuis 20 ans: celui de l’agricultrice de l’année. À l’issue d’un vote en ligne, puis d’une série d’épreuves réalisées sur la Foire, c’est Maddly Ramelot, agricultrice en province de Namur qui a obtenu le sacre samedi.

“Je me suis un peu embarquée dans le truc à la dernière minute”, plaisante Maddly Ramelot. Inscrite suite au désistement d’une amie, elle ne s’attendait visiblement pas à remporter cette édition. Depuis son stand de glaces faites à la ferme, cette agricultrice ne se remet toujours pas de l’ampleur de ce concours. “J’enchaîne les interviews depuis samedi, j’en suis à quatre ou cinq, confiait-elle dimanche. Celle qui a gagné la dernière édition m’a dit: ‘Tu verras, ça va changer ta vie.’ Dans mon cas c’est encore un peu tôt pour l’affirmer.”

Production de glace

*Heureusement,
aujourd’hui,
les choses progressent.
Moi, j’ai ma propre
entreprise.*

Maddly Ramelot
Agricultrice de l’année 2026

rons l’exploitation ensemble, même si chacun a ses responsabilités. Travailler tout le temps à deux, ça n’aurait pas collé”, plaisante-t-elle.

Pas question, affirme-t-elle, de reproduire le modèle classique de l’exploitation agricole d’antan. “Avant, l’agriculteur, c’était le monsieur et bien souvent, sa femme était cantonnée à un rôle d’aïdante. Un semi-statut qui ne lui permettait même pas de cotiser pour sa pension.

Heureusement aujourd’hui, les choses progressent. Moi, j’ai ma propre entreprise. Je ne serais jamais venue sur la ferme si c’était pour avoir ce ‘semi-statut’.”

Inspirer des vocations

Évidemment, pour Maddly Ramelot, la ferme est une passion de toujours. Même si ses parents ne sont pas agriculteurs, elle a grandi baignée dans ce milieu. “Mes oncles et tantes étaient agriculteurs. Chaque fois que je leur rendais visite, je voulais aller à la ferme. Eux ne comprenaient pas, étant donné qu’ils y vivaient au quotidien.”

Mais devenir agricultrice n’était pourtant pas une certitude de toujours. “C’est un métier très exigeant, nous sommes sur le qui-vive sept jours sur sept. Même lorsque nous ne sommes pas là, on s’inquiète de savoir si les vaches vont bien, s’il n’est pas arrivé quelque chose.”

Lorsqu’on l’interroge sur ce

Son métier, Maddly Ramelot l'a développé sur mesure pour qu'il corresponde autant que possible à ses besoins et à ses envies. *"Mon mari a repris la ferme de ses parents. Au départ, je n'avais pas de rôle dans l'exploitation, mais au fur et à mesure, j'ai développé la production de glaces, j'adore cela, explique-t-elle. Je me suis également chargée d'ouvrir et de tenir notre magasin, à la ferme."*

Passionnée d'agriculture, elle prend aujourd'hui en charge toute la production laitière et gère, avec son mari, les animaux et la besogne. Lui l'aide également pour la production de glaces lorsque cela s'avère nécessaire. *"Nous gé-*

qu'elle dirait aux petites filles qui rêvent de devenir agricultrices, voici ce qu'elle répond: "Ce métier ne doit pas venir des parents ou d'autres personnes. C'est tellement intense au quotidien que ce ne peut être une obligation. Par contre, si c'est quelque chose qui vous anime profondément, alors il faut y aller."

Huit autres agricultrices ont été mises à l'honneur samedi à la Foire agricole de Libramont pour leurs efforts en matière de préservation de la biodiversité, dans le cadre du concours "Qu'elle est belle ma prairie!", organisé par Natagora, l'ASBL Natagriwal ainsi que le syndicat agricole Fugea.

L. Do.

